

Nous sommes forcés de renvoyer à la semaine prochaine la publication d'une charmante lettre de Chicoutimi qui nous est arrivée trop tard pour le numéro de cette semaine.

Où commence le jour.

En réalité le jour commence successivement dans les différents endroits de la terre à mesure que le soleil les visite. Cependant le voyageur qui traverse l'océan pacifique peut répondre autrement à la question que nous posons en tête de cet article. C'est qu'au 180° de longitude est ou ouest de Greenwich, il y a un changement arbitraire dans le jour, on passe à ce point une journée de la semaine, ou bien on en ajoute une, suivant qu'on voyage de l'est à l'ouest ou de l'ouest à l'est. Vous vous couchez le samedi soir et vous réveillez le lundi matin. Dimanche est disparu du calendrier pour une fois.

Personne n'ignore qu'en faisant le tour du monde de l'est à l'ouest on gagne une journée, et pour alapter ses calculs à ceux de l'endroit où il arrive, le voyageur doit mettre de côté un jour, absolument comme s'il n'eût pas existé durant ces vingt quatre heures. En réalité cette journée à été ajoutée aux différentes journées du voyage de manière à augmenter la durée de chacune d'elles.

Autrefois ce changement de date se faisait là où les navigateurs le voulaient. maintenant les marines anglaise et américaine ont choisi le méridien 180° Greenwich, comme nous le disions tantôt. On peut donc dire que c'est à ce point que commence le jour, si toutefois il commence quelque part.

Très-probablement cet endroit a été choisi parce que cette ligne ne traverse que quelques rares îles de la Polynésie, et qu'il n'y a pas sur son parcours de vastes centres commerciaux qui seraient affectés par ce changement brusque de date.

Quand à la question de savoir si un véhicule quelconque, poussé par le vent peut aller plus vite que le courant d'air qui le fait avancer, il n'y a pas de doute qu'il ne faille répondre affirmativement. Nous pourrions citer entre autres les ice-boats des yankees, que nous appelons nous, *chaloupes à patins*, qui vont souvent beaucoup plus vite que le vent.

La raison en est bien simple. Ces ice boats ne réalisent ces vitesses que lorsqu'ils ont vent de côté. Dans ce cas, la force qui les fait avancer est constante, la composante utile de la force de propulsion du vent n'étant pas affectée par la vitesse de déplacement de l'appareil. Il suffit de connaissances très-élémentaires en mécanique pour conclure que le mouvement du bateau ira toujours en augmentant, jusqu'à ce que la résistance passive, due au frottement des patins sur la glace, égale la composante utile qui le fait avancer.

Si le bateau était poussé par un vent soufflant de l'arrière, non seulement il ne pourrait pas aller plus vite que le vent, ce qui est évident, mais encore il n'irait jamais aussi vite. La force qui le fait avancer diminuerait à mesure que sa vitesse augmenterait, car il est encore évident que si, par impossible, le bateau allait aussi vite que le vent, ce dernier n'aurait aucun effet sur les voiles, et les gens placés dans le bateau ne ressentiraient pas le moindre courant d'air. Et alors il faudrait admettre que le bateau se déplacât sous l'influence d'une force nulle ce qui est absurde.

Extraits d'une lettre de M. J. F. Busson St-Cosme, Missionnaire aux Akanscas, à Mgr de Laval.

Aux Akanscas, 2me janvier 16. 9.

Monseigneur,

La dernière que je me suis donné l'honneur de vous écrire fut de Michilimackinac, d'où nous partîmes le 14me de septembre et allâmes par terre joindre nos canots qui avaient fait le tour de la Pointe-aux-Iroquois, et nous étions allés attendre au village des StaSaes. Ce village est d'environ 300 hommes. Plût à Dieu qu'ils correspondissent aux soins que prennent les RR. PP. Jésuites pour leur instruction! Mais ils paraissent moins avancés dans le christianisme que les Illinois, qui depuis peu, dit-on, ont des Missionnaires. Nous partîmes de ce village le 15ème septembre, huit canots; quatre pour la rivière des Miamis avec le Sieur de Vincennes et nos trois canots et M. de Tonty, qui, comme je vous avais déjà mandé dans ma dernière, avait pris la résolution de nous accompagner jusqu'aux Kanscas.

Je ne puis, Monseigneur, assez vous marquer les obligations que nous lui avons. Il nous a conduits jusqu'aux Akanscas, nous a fait beaucoup de plaisir durant le voyage, nous a facilité le chemin par plusieurs nations, nous attirant l'amitié des uns et intimidant les autres, je veux dire les nations qui, par jalousie ou envie de piller, avaient voulu s'opposer à notre voyage. Il n'a pas fait seulement le devoir d'un brave homme, mais faisait encore les fonctions d'un zélé missionnaire, entrant dans toutes les vues que nous pouvions avoir, exhortant partout les sauvages à prier et à écouter les missionnaires. Il remettait l'esprit de nos engagés dans les petites fantaisies qu'ils pouvaient avoir. appuyait par son exemple les exercices de dévotion que le voyage nous permettait de faire, fréquentant fort souvent les sacrements.....

(Le missionnaire raconte ensuite le voyage jusqu'à l'extrémité sud du lac Michigan et continue:)

Nous restâmes cinq jours à KipikaSi: nous en partîmes le 17ème et après avoir été dégradés le 18ème et 19ème, à cause du vent, le 20ème, nous cabanâmes à 5 lieues de ChikagS. Nous y serions arrivés le 21ème de bonne heure, mais le vent qui s'éleva tout à coup du large,

nous obligea à débarquer à une demi-lieue de ChikagS. Nous eûmes bien de la peine à mettre à terre et à sauver nos canots. Il fallut nous jeter à l'eau. C'est une chose à laquelle il faut bien prendre garde le long des lacs, surtout du Mixeigan, dont les bords sont fort plats, de mettre à terre de bonne heure quand l'eau grossit du côté du large, car les roulins se font si gros en peu de temps, qu'on court risque de rompre ses canots et perdre tout ce qui est dedans. Plusieurs voyageurs y ont déjà fait naufrage.

Nous allâmes par terre, M. de Montigny, M. Davion et moi, à la maison des RR. PP. Jésuites. Nous y trouvâmes le R. P. Pinet et le R. P. Bineteau, qui étaient arrivés depuis peu des Illinois et qui étaient un peu malades. Je ne saurais vous exprimer, Monseigneur, avec combien de cordialité et de marques d'amitiés ces RR. PP. nous reçurent et embrassèrent pendant le temps que nous eûmes la consolation de rester avec eux. Leur maison est bâtie sur le bord de la petite rivière, ayant d'un côté le lac et de l'autre une belle et grande prairie. Le village des sauvages est de plus de 150 cabanes, et un lieu dans la rivière, il y a encore un autre village presque aussi considérable. Ce sont des Miamis, le R. P. Pinet y fait sa demeure ordinaire, excepté l'hiver que les sauvages s'en vont à la chasse, il va le passer aux Illinois.

Nous n'y vîmes pas de sauvages: ils étaient déjà tous partis pour leur chasse. Si l'on peut juger de la suite par le peu de temps que le R. P. Pinet est dans cette mission on peut croire que, Dieu bénissant les travaux et le zèle de ce saint missionnaire, il y aura là nombre de bons et fervents chrétiens. Il est vrai qu'on y fait peu de fruit envers les personnes âgées et endurcies dans le libertinage, mais on y baptise tous les enfants, et les jongleurs, même les plus opposés au christianisme laissent baptiser leurs enfants. Ils sont même bien aises qu'on les instruisse. Plusieurs filles et plusieurs garçons se font aussi instruire, de sorte que l'on peut espérer que, vieillies sèches étant mortes, ce sera un peuple tout chrétien.

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.